

Echo soirée du 1^{er} décembre 2025 « Vieillir en institution : inconscient et corps » par la Commission « *Psychanalyse et Institutions* »

Par Jocelyne Huguet Manoukian

Une cinquantaine de personnes en présence et en visio ont eu la chance d'écouter Claudine Valette Damase, membre de L'ECF et de l'AMP, co-fondatrice du CERPAS, Centre d'Étude et de Recherche Psychanalytique sur l'Age et le Sujet. Invitée par la commission psychanalyse et institution de l'ACF en Rhônes-Alpes, Claudine Valette Damase a répondu aux questions travaillées par les psychologues et neuro-psychologues qui exercent en institutions, en les ordonnant autour de trois grandes questions. *Comment le vieillissement est-il parlé par les discours de notre époque ? Que devient l'inconscient avec l'avancée en âge ? Comment attraper le corps qui se jouit, quand le corps impose son réel ?*

Phénomène de société, le discours du maître moderne, s'il évite le mot vieux, souligne la désorientation, la perte d'autonomie, les pertes de mémoire et relègue la vieillesse sous l'acronyme PAD, Personnes Âgées Dépendantes. Devenu problème majeur de santé publique, la vieillesse se range d'une part du côté de la maladie prise en charge par le discours médical, d'autre part comme objet d'étude pour la science.

L'arrivée en EHPAD, dans ce contexte, présente un risque radical pour le sujet de vivre la perte de son habitat langagier comme un exil susceptible paradoxalement de désorienter celui-ci ! « *Sans l'accueil de la parole, le corps se morcelle, se délite, il peut ne rester que le corps comme pure jouissance* » ponctue Claudine Valette Damase, c'est ce que peut permettre l'orientation analytique, entendre ce que le sujet a à dire à son arrivée.

L'hypothèse freudienne de l'inconscient qui ne connaît ni le temps ni la contradiction est aussi une indication, le sujet n'a pas d'âge, le désir non plus. Ce que Claudine Valette Damase a ouvert lors de cette soirée, c'est comment l'inconscient reste, quel que soit l'âge, dépositaire d'un savoir qui ne se sait pas. La pratique clinique auprès des personnes avancées en âge est pertinente pour améliorer la position subjective en lien avec l'exigence incontournable et sans parole de la pulsion agissante dans le corps réel. Le corps vivant est un corps qui se jouit, au-delà du corps imaginaire et symbolique, rappelant la dysharmonie fondamentale qui apparaît encore plus cruellement avec l'âge.

Claudine Valette Damase nous enseigne en quoi la psychanalyse, qui a comme seule matière la langue, est susceptible de considérer le corps parlant du parlêtre jusqu'au bout de l'existence, façon de combattre la pulsion de mort. Elle nous a aussi enseigné combien d'introduire subtilement interrogation et questionnement auprès des professionnels travaillant en institution ouvre à faire place non à la généralisation mais au plus singulier même le plus étrange, revivifiant ainsi le travail quotidien et délicat de ces professionnels.

Echo soirée du 1^{er} décembre 2025 « Vieillir en institution : inconscient et corps » par la Commission « *Psychanalyse et Institutions* »

par Aurélia Verbècq

Lors de cette soirée organisée par la Commission « Psychanalyse et Institutions » portée par l'ACF en RA sous le titre « Vieillir en institution : inconscient et corps », Claudine Valette-Damase, psychanalyste et fondatrice de l'association Réseau CERPAS¹, nous fait entendre à la fois l'utilité de l'accueil en institution lors de moments charnières de la vie d'un sujet et la nécessité du discours analytique dans ces espaces.

Claudine Valette-Damase, citant Lacan, rappelle l'usage d'une institution : « Toute formation humaine a pour essence [...] de réfréner la jouissance »². Freiner l'illimité de la jouissance est rendu possible par la clinique délicate des professionnels qui accueillent ce qui cloche pour chaque sujet, rompant avec l'idéal qui ferait solution d'un pour tous.

Par quelques vignettes cliniques issues de sa pratique, Claudine Valette-Damase nous permet de saisir la manière dont le travail à plusieurs fait accueil et abri au symptôme d'un sujet. L'analyste, se déplaçant dans l'institution, croisant les sujets et questionnant les soignants, met de l'énigme sur une situation ou un dire. S'élabore – à plusieurs – la construction d'une histoire par la mise en lien de bouts de savoir restés en suspens jusqu'alors, afin d'accompagner la personne dans ce qu'elle traverse.

Miser sur la clinique du un par un, loin des protocoles standardisés, est ce que notre champ soutient. La psychanalyse offre un espace de respiration tant aux professionnels qu'aux sujets accueillis. Toutefois Claudine Valette-Damase n'en fait pas l'unique modalité d'accueil, elle pointe que le discours analytique n'existe que par les liens aux autres discours. Il y a donc à interagir avec le discours du médico-social, s'y adosser pour proposer une autre voie, ce qui rend la pratique vivante.

Et s'il n'y a plus ces espaces pour accueillir le sujet dans sa singularité avec son symptôme, à quel endroit l'en-trop de la jouissance ira-t-il se loger ? Ne risque-t-on pas de voir le retour sans voile de la pulsion de mort ?

La cinquantaine de personnes en présence et en visio pour assister à cette soirée fait signe de l'intérêt porté sur la pratique analytique incluse dans les institutions de la cité. Et ce n'est pas sans nous rappeler l'actualité brûlante de cette question.

¹ Centre d'Étude et de Recherche Psychanalytique sur l'Age et le Sujet – créé en 2023

² Lacan, J., « Allocution sur les psychoses de l'enfant », *Autres Ecrits*, Seuil, Paris, 2001.

